NOËL

NOEL A L'ECOMUSEE EN 1995

Présentation générale du concept de la présentation de Noël à l'Ecomusée

une exposition de plein air animée:

Dans le cadre de son 10e anniversaire en 1994, l'Ecomusée avait posé les premiers jalons d'une présentation du cycle des fêtes. D'une part, l'Ecomusée recueillait de temps à autres des restitutions faites par écoles ou conscrits, de Buschwiller ou d'Atttenschwiller, de pratiques de la mi-Carême ressurgissant périodiquement dans leur commune. Il en allait de même avec la Course aux Oeufs du Lundi de Pâques, ou le cortège du lundi de Pentecôte de Baldenheim.
A côté de ces fêtes dont des fragments avaient été conservés, réinventés -mais c'est le propre de la fête- dans de tous petits territoires, d'autres vestiges de fêtes continuent à scander la vie sociale alsacienne; c'est le cas de Pâques et de son lièvre, de St Nicolas, et bien sûr de Noël.

Entré par succession d'opportunités dans un projet de réactualisation des fêtes, l'Ecomusée ne pouvait que reconnaître l'importance de ce patrimoine, prendre conscience progressivement de son rôle: vérification, critique, distance par rapport aux idées généralement véhiculées, nouvelles questions, nouvelles recherches... Ces interrogations, leurs résultats, conformément à la ligne de conduite de l'Ecomusée, ont été présentés à son public au fur et à mesure de leur élaboration.
Maillon après maillon, les fêtes se chaînent à l'Ecomusée. Le premier maillon fut celui de Noël, en décembre 1995
Noël est aujourd'hui un temps qui amalgame de façon plus ou moins équilibrée une grande fête profane, collective et familiale, et une démarche essentielle pour les croyants. La dimension chrétienne du temps de Noël a été délibérément esquivée par l'Ecomusée, qui a estimé qu'elle était du ressort de la conscience de chacun. Par contre, les aspects plus sociaux et déchristianisés de la période de Noël ont été traités à différents niveaux.

Dès l'entrée du musée, le visiteur pénétrait dans le calendrier de plein air, long de 60 mètres, qui le conduisait des premiers jours de Novembre à Pâques Les jours étaient matérialisés par deux files de poteaux de part et d'autre du chemin, d'un côté les fêtes fixes qui se calent sur le calendrier solaire, dans sa version contemporaine mise au point au XVIe siècle.: St Nicolas, bien évidemment le solstice d'hiver, Noël, le jour de l'An, l'Epiphanie. La hauteur variable des poteaux exprimait la variation de longueur des journées.

Sur l'autre bordure du chemin, en regard des fêtes du calendrier solaire venaient s'afficher les fêtes déterminées par le calendrier luni-solaire: Carnaval, le Carême, Pâques, les jours étant là aussi exprimé chacun par un poteau, la hauteur variable de ceux-ci illustrant les lunaisons.
Le visiteur traversait de la sorte la chronologie des fêtes agro-calendaires des sociétés anciennes qui s'appuient sur des calendriers différents, ajustés aux cycles de travaux et repos saisonniers.

Les fêtes de la période de la fin et du début de l'année, de Novembre à Avril, peuvent agglomérer en un même jour des fêtes distinctes suivant les différents

calendriers. Inversement une même fête se "clone" pour investir différents moments dans des calendriers différents: c'est le cas des mascarades de Carnaval ou des quêtes rituelles de maison en maison

Dans cette exposition, les masqués de l'hiver étaient figurés par des portraits de grand format, suspendus au-dessus des jours correspondants.
Le support visuel des textes était un étonnant calendrier de l'Avent, sur le thème du banquet des Gaulois d'Astérix, découvert quelques jours avant l'ouverture de l'exposition, dans un super-marché déjà gavé de produits de Noël.

Nous donnons à présent les textes de cette exposition. Insistons sur le fait que son objet était avant tout de replacer Noël dans le cycle des fêtes carnavalesques (entendons par là toutes fêtes impliquant des personnages grimés), et qu'il s'agit d'une exposition de plein air, nécessitant des textes aussi courts que possible.

DE LA TOUSSAINT A PAQUES: NOEL, ENTRE MORT ET RENAISSANCE

En Alsace deux sensibilités commandent les fêtes de l'hiver:

-l'Europe du Nord est sensible à la **longueur des jours** et se centre sur le SOLSTICE D'HIVER, donc Noël et le calendrier solaire fixe dont la chronologie actuelle est toute récente (quatre siècles)

-l'Europe du Sud est axée sur l'idée de **renaissance après la mort,** donc le PRINTEMPS et Pâques, selon un calendrier mobile combinant les calendriers solaire et lunaire.

Le temps est scandé par des fêtes pendant lesquelles s' **incarnent des personnages mythiques** approchables des mythologies romaine et germanique, sans qu'il ne faille y voir de filiation directe. De nombreux **saints catholiques** reprendront les attributs symboliques de ces personnages**.**

La difficulté a été de faire coïncider **les célébrations fixées par un calendrier solaire et chrétien universel, et les début et fin d'hiver variables suivant le climat local.**

Les sociétés paysannes ont réglé ce problème soit en amalgamant des personnages distincts, soit en les dédoublant pour satisfaire les exigences du calendrier biologique et du calendrier officiel. Elles ont ainsi créé le fonds sur lequel s'inscrivent les fêtes de nos sociétés industrielles.

De cette façon les mythes sont en constante re-formation, ce qui explique que les seules "traditions authentiques" sont celles qui continuent à EVOLUER... même si le charme y perd parfois!
Et si Noël est la plus vivante et la plus universelle de ces traditions c'est que, selon Claude LEVI-STRAUSS" *nous sommes en présence non pas seulement de vestiges historiques , mais de formes de pensée et de conduite qui relèvent des conditions les plus générales de la vie en société".*

2.

Ce surprenant calendrier de l'Avent présent dans nos super-marchés réunit Noël et Pâques (une parodie de la Sainte Cène) et assure ainsi une étonnante réunion des trois grandes fondations de la culture europénne:

- germano-nordique
- greco-romaine
- judeo-chrétienne

en retournant au sens primitif des fêtes de l'hiver: Les deux propositions centrales de cette illustration sont la NOURRITURE PARTAGEE en abondance et la célébration des BONS ANCETRES, ici "nos ancêtres les Gaulois".

C'est exactement dans ces termes que s'ouvrait le cycle des fêtes de l'hiver, avec l'amalgame de la FETE DE TOUS LES SAINTS (1 Novembre) et du JOUR DES MORTS (2 Novembre)[1]: **les vivants se conciliaient les faveurs des bons ancêtres morts pour traverser la période de faim, de froid et d'obscurité.** .
Aussi les morts vont-ils sortir et passer, à dates fixes, pendant tout l'hiver.
3.
Deuxième axe fort des fêtes de l'hiver, la nourriture. la Saint-Martin, avec l'abattage du porc, est la phase finale de constitution des réserves alimentaires pour l'hiver. Une série de petits jeûnes et le Carême assureront la soudure avec les premières récoltes du printemps.
4.

St Nicolas est un acteur costumé, figurant un saint qui **passe** à date fixe tous les ans dans les familles. En Alsace, c'est un ancêtre bienveillant, dissocié de son double maléfique Hans Trapp.[2]
C'est traditionnellement l'apporteur de cadeaux aux enfants, du moins chez les catholiques. Il a une mission civilisatrice, éducatrice et est une autre forme de la figure archétypale de Saturne: déchu de son trône, Saturne a civilisé des hommes sauvages avec lesquels il a ensuite vécu en égal.
5.
Hans Trapp est un mort sans sépulture, condamné à errer ainsi que l'indiquent ses chaînes typiques des fantômes. On peut à nouveau évoquer Saturne, quand il était Dieu dévorant ses enfants, donc un sauvage... mais un sauvage apprivoisé par St Nicolas, donc son égal.

---

[1] Dans la version 1996 de cette exposition, nous avons intégré le thème d'une popularité grandissante de Halloween, en l'illustrant par le poème de Guillaume Appolinaire, "Rhénane d'Automne" ("*L'air tremble de flammes et de prières...")* Je justifiais la présence de citrouilles évidées et éclairées de bougies par le témoignage que j'avais recueilli auprès de M. Joseph Haennig de Gommersdorf (né en 1915) ;"les enfants évidaient des betteraves,les éclairaient de l'intérieur par une bougie, et les promenant au bout d'un bâton s'amusaient à épouvanter les gens dans la nuit. Ils les posaient aussi sur le rebord de la fenêtre d'un vieux célibataire, que cela faisait enrager". Voyant en 1996 nos citrouilles, M. Morand Eichinger, né en 1918, s'est spontanément rappelé qu'il en allait de même à Hochstatt, où paralleillement les vieux enrageaient. L'agacement des personnes agées paraît une information encore plus intéressante, que le témoignage sur la pratique elle-même.

[2] Hans Trapp n'accompagne pas nécessairement St Nicolas. A Biederthal, St Nicolas, nous dit Pierre Spenlehauer, était accompagné de plusieurs « diables », des gaillard qui avaient enduit leur peau nue de miel, barbouillé de suie, sur laquelle adhéraient des plumes. A Rumersheim-le-Haut par contre, André Schutz connaissait Hans Trapp, qui portait des cornes de vache et figurait ainsi également le Diable. A Gommersdorf, Alexandre Haennig raconte : en 1939, nous avions des soldats lorrains qui se sont déguisés l'un en St Nicolas, l'autre en âne. En temps ordinaire, nous n'avions qu'un St Nicolas tout seul, mais qui faisait hi han très fort dehors pour faire peur.

C'est "Jean-qui-fait-du-bruit-en-marchant"[3], soit une espèce de **Jean de la Lune** et beaucoup de personnages lunaires et carnavalesques s'appellent Jean comme Jean-du-trou-aux-Moustiques *(Hans im Schnockaloch),* Jean l'Esprit *(Hansgeischt),* Jean-Saucisse *(Hanswurscht)...*sans compter la fameuse comptine du grimé:

CHAMBADISS KRIEDAWISS	Jean-Baptiste Blanc de Craie
CHAMBADISS KOHLASCHWARTZ	Jean-Baptiste Noir de Charbon
DRACK SPATZ	Sale Moineau

montrant l'équivalence entre Jean et le Pierrot lunaire de la Commedia dell" arte.

6.

Sainte Lucie=	Lux (la lumière)
	LUG le dieu celtique
	LUCIFER l'ange déchu

C'est aussi le début, chez les Romains, des Saturnales, fêtes de l'égalité entre les hommes instaurée par Saturne le dieu déchu. Par extension, les Saturnales sont les fêtes du monde à l'envers. Le Noël chrétien va pousser ces fêtes en dehors de l'orbite du solstice, c'est à dire du DIXIEME MOIS (Décembre) vers le DOUZIEME et dernier mois (Février): il y a une continuité de calendrier et de sens entre les Saturnales et Carnaval.

7

Pivot des fêtes hivernales dans toutes les mythologies et religions, le solstice d'hiver est mis en relief par les nazis qui essaient de l'instituer comme fête aryenne, et font brûler sur les feux solsticiaux la littérature "dégénérée".

8

Christkindel est une création des protestants au XVIe siècle, destiné à remplacer le catholique St Nicolas en tant que pourvoyeur de cadeaux aux enfants. Théoriquement "Christ enfant", le personnage est joué par une femme couronnée qui évoque Ste Lucie.
St Nicolas, Ste Lucie, *Christkindel,* dérivent d'une même symbolique de lumière aux alentours du solstice et donnent un exemple typique à la fois de dédoublements et d'amalgames de personnages.

9

Pelznickel, le "Nicolas à fourrure" , ou *Rubelz,* ou *Peckeresel*, apparaît à Noël en compagnie de *Christkindel*. Il vient habilement amalgamer Hans Trapp, St Nicolas...et leur âne, et participe à l'éradication de la dévotion à St Nicolas. C'est un exemple de

[3] C'est du moins l'une des interprétations habituelles, que Gérard Leser (voir biblio n°) rappelle en citant Edouard Krause (1889): le verbe tàppe ou tràppe signifie marcher pesamment en faisant beaucoup de bruit. Pour ne pas être en reste d'hypothèse, posons celle de la racine germanique trap- (trapo en ancien haut-allemand) qui signifie lacet, et dont les dérivés français (attraper) anglais (trapper) nous paraissent bien correspondre aussi à la symbolique du Hans Trapp.

reconstruction idéologique du folklore, qui remplace un système complexe par une représentation binaire simple (le bien/le mal, la récompense/la punition).

Mais dans d'autres régions d'Europe, Nicolas a continué très longtemps à se présenter sous la forme unique d'un homme sauvage, à différents moments de l'hiver.

10

Père Noël est un St Nicolas emporté voici trois siècles dans les bagages des émigrants en Amérique et qui nous en est revenu sous cette forme non religieuse et **non mythique** voici un demi-siècle en général.

Parfois Père Noël arrive à supplanter St Nicolas, et récupère alors ses attributions. Mais quand St Nicolas résiste dans le folklore local, Père Noël doit se trouver, à défaut d'une **légende** , au moins une identité rattachée au **folklore commun de l'Europe. A la différence du St Nicolas, il est invisible et traverse les airs comme le dieu Wotan.**

Père Noël n'est pas dans la filiation de Wotan.
Mais le mythe germain et nordique du chasseur sauvage, à la tête de l'armée des morts sans sépulture se transformant en mi-hommes, mi-animaux comme les loups garous, nourrit fortement l'imagerie du père Noël d'origine américaine: il s'européanise en prenant l'apparence d' un Ancêtre, vêtu d'une fourrure de bête, se déplaçant dans les airs sur des attelages de rennes ou de cerfs. A nouveau s'impose l'étrangeté de l'image du gaulois Obélix, doté d'une force surhumaine et, en s'affublant d'une barbe blanche, parodie le druide Panoramix détenteur du savoir

11
Le *Huberi*, cornu comme le dieu gaulois Cernunnos, est l'un des chasseurs sauvages de la période des douze jours en Alsace.

Cette période de douze jours entre Noël et l'Epiphanie correspond notamment la différence de durée entre l'année solaire et l'année lunaire. Chacun des douze jours porte l'annonce des douze mois à venir: rien d'étonnant à ce que les forces infernales se déchaînent pendant cette période pour influer l'année suivante.

12

Carnaval

La date de début de Carnaval, sa longueur, sont flottantes suivant les régions, le carnaval paysan, *Bürafasnacht,* se tient le dimanche avant le Carême
Il appartient donc aux dates mobiles, déterminées par Pâques qui elle-même est le dimanche suivant la pleine lune de Printemps.

Sur ce carnaval paysan se concentrent les rituels de quête, de maison en maison, et de port de masques qui jalonnaient tout l'hiver. Les caractéristiques en sont

l'inversion, par exemple le thème du mariage contre nature, le bûcher avec l'élimination des impuretés domestiques, la crémation d'un mannequin symbolisant plus ou moins l'hiver.
Mais l'un des thèmes forts est la capture de l'**homme sauvage**, dont l'un des sens est le renvoi des morts vers leur repos.

Ici, l'homme cerf est domestiqué, contrairement à celui de la Chasse Sauvage de décembre: il est maintenu en laisse par une chasseresse, ou joue du violon

13

le Iltis

A la mi-Carême débutent les rites de socialisation et de passage qui s'étendent jusqu'à la Pentecôte, donc en amont et en aval de Pâques.
C'est une classe d'âge, les conscrits, les communiants, qui se constitue et reconnaît les siens par des épreuves initiatiques. Elle impose ensuite son existence à la communauté du village.
Le rituel , aves ce nombreuses variations locales,inclut une quête de maison en maison, et la capture d'un homme sauvage qui sera symboliquement brûlé ou noyé.

14

Le feu du Samedi Saint dédouble dans un rituel christianisé, des éléments de purification présents dans le feu de Carnaval. Le contact avec les morts, rentrés sous terre, y est encore plus explicite puisque ce feu a lieu dans le cimetière. Et on y brûle l'homme de paille, le "Judas", une coutume au symbolisme exécrable que perpétue parfois le folklore-spectacle sans s'interroger sur sa barbarie.

Un audio-visuel: St Nicolas et son cousin d'Amérique

En se fondant principalement sur les collections particulières de l'association "Chasseurs d'Images", l'Ecomusée d'Alsace a sélectionné, parmi l'abondante imagerie de la période de Noël, celle concernant St Nicolas et le Père Noël.de la fin du XIXe siècle jusqu'à nos jours.et en a proposé une "mise en ordre" sous la forme d'un montage audio-visuel.
En voici, avant de donner l'intégralité des commentaires, le résumé.
St Nicolas est le plus souvent représenté en évêque, revêtu de sa mitre et portant sa crosse, comblant les enfants de cadeaux qu'il extrait de sa hotte ou du bât de son âne. Doré de pied en cap, St Nicolas représente un ancêtre bienveillant et symboliquement solaire, qui passe chaque début d'hiver pour assurer les vivants de sa protection durant la mauvaise saison.

Hans Trapp l'accompagne. C'est un homme sauvage vêtu de peaux de bêtes, au visage noir, couvert de chaînes bruyantes. Cette incarnation de la mort violente va hanter tout le folklore de l'hiver sous des formes les plus inquiétantes les unes
que les autres, la pire étant le chasseur sauvage. Ce dérivé de la mythologie germanique et nordique chevauche entre Noël et Nouvel An à la tête d'une armée wotanesque de fantômes.

Les cartes postales de Noël montrent comment le Père Noël, figure moderne, a su récupérer -par l'intermédiaire, évidemment, du romantisme et des débuts de l'ethnographie et de la mythographie européenne- le sanglant dieu germanique pour en faire un bonhomme hiver sans histoire, descendant du ciel avec un char tiré par les cerfs ou des rennes. Le chasseur sauvage en se conciliant l'amitié des animaux, devient l'ami des enfants.

Le Père Noël supplante avec succès St Nicolas, sauf dans quelques régions d'Europe septentrionale et centrale dont l'Alsace. Dans les pays protestants, mais aussi un peu partout avec la montée de la laïcité, le saint doré dérange. Sur les images du XIXe et début XXe siècles, on le voit perdre ses attributs d'évêque et prendre la robe de bure des moines. Après son exil en Amérique, dans les bagages des émigrants, il en nous revient sous la forme du Père Noël confortablement emmitouflé dans sa pelisse rouge.

L'imagerie de Noël est la dernière, dans la vie contemporaine, qui nous relie directement, à travers le passage d'un personnage imaginaire non seulement figuré, mais aussi interprété par des comédiens de circonstance, à l'univers mental des sociétés anciennes. C'est l'une des manifestations de génie du Noël chrétien que d'avoir su habilement assimiler ces mythes et légendes et d'en proposer une synthèse représentant la paix et l'harmonie.

Voici à présent le texte qui commentait les images sélectionnées, texte lui aussi nécessairement court et simplificateur.

commentaire de l'iconographie de Noël

Dans nos pays froids, le passage de l'hiver posait d'énormes difficultés à nos sociétés anciennes. Il fallait assurer la subsistance, nourriture des hommes, des bêtes, chauffage.

Les mythes et les croyances donnaient un sens aux excès de la nature et au mouvement des astres. La nuit dominante était propice à la peur.

La concentration de fêtes au plus profond de la période froide, du solstice d'hiver à la Mi-Carême, rend compte du renforcement du rôle de la communauté pour la survie commune. Chaque fête est aussi un pas vers le changement attendu de l'année nouvelle et du printemps.

Chaque société, chaque époque a trouvé sa manière d'expliquer et de dominer l'hiver. Certains mythes sont communs à des sociétés qui pourtant ne se connaissent pas. D'autres mythes voyagent et s'amalgament à des croyances différentes.

Le temps de Noel jusqu'à Carnaval est dans nos régions d'une extrême complexité. Nous ne prétendons pas expliquer les fêtes de la période de Noël. Elles sont du ressort du merveilleux et de la foi.

Cette projection de diapositives montrera tout de même quelques exemples de persistance d'images issues de mythes primitifs dans nos sociétés urbanisées. Ces fêtes sont sans doute parmi les dernières où un folklore, dans le bon sens du terme, continue à vivre et donc se transformer.

La légende de St Nicolas et des trois enfants: des clefs pour la compréhension des mythes de l'hiver

La Légende de St Nicolas nous donne d'emblée plusieurs clefs pour comprendre l'imagerie des fêtes de l'hiver. Trois petits enfants vont glaner aux champs, donc vont ramasser de quoi subsister pendant la mauvaise saison.

Orphelins sans doute, les voici obligés de demander asile pour la nuit à ce boucher. Avec l'aide de sa femme, il va capturer les trois enfants, les découper en morceaux et les conserver dans le saloir.

Sept ans plus tard, St Nicolas passera par là et refusera de manger la chair des trois enfants. Il saura réassembler leurs morceaux et leur rendre la vie, tout en pardonnant au boucher.

Cette légende dit beaucoup. St Nicolas est bien sûr une représentation du père des enfants, absent au début de l'histoire.

Mais les trois enfants évoquent aussi ceux qui sont morts de façon anormale, par assassinat, violence, sans sépulture et même ceux qui auront été dévorés par d'autres hommes pendant les grandes famines.

Aussi ces trois enfants sont des fantômes, entre la mort violente et la paix de la tombe. Ce sont les esprits que l'on n'a pas pu célébrer lors de la fête des morts, de la sorte de ceux qui se déchaînent pendant tout l'hiver.

St Nicolas, symbole de lumière pendant la saison des morts

Mais ces enfants suspendus entre la mort et la résurrection sont aussi un symbole du sommeil hivernal. Le soleil suffira à rendre possible une nouvelle vie.

St Nicolas est un symbole solaire, brillant, vêtu d'or, sa crosse elle-même rayonne sur les illustrations. Les enfant se jettent sur lui dans un élan vital.

A l'entrée de l'hiver St Nicolas est une promesse.

Les villes devenues protestantes au XVIe siècle, comme Strasbourg, ne se tromperont pas d'adversaire en éliminant St Nicolas et en le remplaçant par le plus grand porteur de lumière, Jésus lui-même.

Christkindel, l'enfant Jesus,est incarné par une jeune fille vêtue de blanc qui porte une couronne scintillante parfois illuminée de bougies. Croyant chasser un saint, les protestants en font entrer une autre car la parenté avec la Ste Lucie nordique est très forte et la symbolique de la lumière divine est accentuée(*voir aussi la Vierge couronnée d'étoiles)*,
.
Chassé de Strasbourg et d'autres villes protestantes, St Nicolas s'introduira dans les bagages d'immigrants vers l'Amérique dès le XVIIe siècle. Il en reviendra sous la forme d'un père Noël coupé de ses racines épiscopales, utilisable en tout milieu tant protestant que

catholique, voire d'une autre religion et même athée.

Cette vue très étonnante résume quatre siècles d'évolution, puisqu'elle nous présente un Père Noël. affublé à tort du titre de St Nicolas, tirant l'enfant Jésus et le sapin.

St Nicolas, le passage de l'ancêtre bienveillant parmi les vivants

St Nicolas a d'autres raisons d'être populaire. Patron des voyageurs, des navigateurs, il n'est pas besoin d'aller le chercher à l'église, au pèlerinage. Il passe dans les maisons qu'il visite, à la façon de l'esprit bienveillant de l'ancêtre mort qui assure les vivants de sa sollicitude depuis l'au-delà.

Père Noël reprend complètement cette qualité de St Nicolas. Comme lui il passe, mais là s'arrête la comparaison car St Nicolas brille en plein jour alors que Père Noël est un esprit de la nuit qui s'immisce dans l'obscurité des cheminées.

Quand l'original se prend à imiter sa copie...

Dans un bel imbroglio, St Nicolas finit parfois par ressembler à son cousin d'Amérique et les illustrations nous le montrent concurrençant Père Noël sur le terrain de la neige, des jouets dans les cheminées.

Rien d'étonnant à ce que St Nicolas de temps en temps retrouve sa pureté. Sa richesse embarrasse les sociétés industrialisées. St Nicolas n'a pas de conscience de classe. Aussi, à la fin du XIXe s. le représente-t-on comme un pauvre, moine ou colporteur dont la crosse disparaît au profit de la canne d'un nomade vieilli et exténué. Les enfants apprennent de lui que si l'argent fait le bonheur, il est toujours bon de prêter attention aux pauvres.

Et avec le XXe siècle, l'hiver devient lui-même objet de plaisir: pour les joyeux barbus la neige est un jeu, suivi de ripailles. Qu'elle est loin, la peur du froid et de la faim ! Qu'elle est loin la peur du trou noir symbolisée par la cheminée.

En Alsace, on n'a pas su choisir entre Père Noël et St Nicolas. Les deux personnages viennent se télescoper au moment auquel l'Alsace s'intègre malgré elle dans l'Empire allemand. Pour cette raison St Nicolas réussit chez nous à garder une existence autonome alors qu'ailleurs en France il se fait supplanter par Père Noël.

Quasiment sous nos yeux, une mythologie faisant sens dans une société donnée s'est dédoublée lorsque cette société s'est transformée. Le mythe ou la croyance nouvelle ont laissé de côté les éléments obsolètes, en ont gardé et rajouté d'autres.

Les cadeaux, héritiers des quêtes rituelles

L'échange de cadeaux, confirmation de l'amour filial et parental, est au centre des apparitions de St Nicolas et du Père Noël. Mais l'échange de cadeaux n'est pas possible avec l'enfant diabolisé rejetant l'ordre familial.

Le cadeau est une transformation du rituel des quêtes. De maison en maison, enfants et jeunes, par exemple communiants ou conscrits, quêtaient des oeufs, des gâteaux, de la nourriture. Suivant la région, ces quêtes avaient lieu à la St Nicolas, entre Noël et

l'Epiphanie, à Carnaval, Mi-Carême, Lundi de Pâques voire la Pentecôte

La quête est un échange entre les classes d'âge. Elle vérifie le bon fonctionnement de la communauté et de son obligation de solidarité.

La quête dans le village s'efface au profit des cadeaux dans la famille, parce que cette dernière l'emporte en importance en même temps que la peur de manquer de nourriture en hiver s'éloigne.

Les gâteaux sont le principal cadeau. Il en reste un vestige très actif, qui sont les brioches préparées par les boulangers au moment de St Nicolas. Les *Schnacka* ou escargots peuvent être des représentations de la crosse de l'évêque Nicolas. Mais comme beaucoup de symboles, celui-ci a encore d'autres sens, par exemple celui du serpent dans l'arbre du Paradis.

Hans Trapp le dévoreur d'enfants,
ou: la face saturnienne de St Nicolas

De même les gâteaux en forme de petits hommes, les *Mannala*, évoquent sous la forme de Hansel et Gretel Adam et Eve, mais aussi les enfants sauvés par St Nicolas

On mange les gâteaux en forme d'enfants, les enfants sont adorables à les croquer. L'enfant gentil recevra à manger, le méchant sera mangé par le croquemitaine, qui est la représentation du père qui punit.

Notre croquemitaine, en Alsace, est Hans Trapp, symétrique de St Nicolas. Dans les croyances liées aux morts, St Nicolas représente un ancêtre brillant et bienveillant.

Hans Trapp est un ancêtre malveillant, son masque noir et le bruit des chaînes qui s'entrechoquent signalent son appartenance au monde de ces morts qui ne connaîtront jamais le repos.

Il y a une parenté entre Hans Trapp et le boucher de la légende. Mais qui est ce méchant boucher ?

La figure du boucher évoque à nouveau Saturne, qui dévorait ses propres enfants pour les empêcher d'accéder à son trône.

Mais l'enfant Jupiter échappa au carnage et devint roi à la place de Saturne. Le Dieu Saturne fut déchu en simple mortel.

Saturne s'exila et s'entoura d'hommes sauvages. L'égalité entre les hommes fut établie. Saturne le dévoreur d'enfants devint bon. St Nicolas et Hans Trapp nous présentent ainsi les deux visages successifs de Saturne.

L'immense solidarité de l'ogre et du saint sont illustrés par ce dessin où Hans Trapp offre du feu à St Nicolas.

Dans l'empire romain, les fêtes de Saturne ont lieu autour du solstice d'hiver, tout près de Noël, entre le 17 et le 23 décembre. Le décalage entre le calendrier antique et le calendrier

chrétien va pousser les saturnales vers notre mois de Février: c'est l'une des sources de notre carnaval, fondé sur l'inversion des rôles.

Quand à lui Père Noël n'est pas qu'une transformation consensuelle de St Nicolas, à travers le melting pot américain. Intervenant le 24 décembre, il ouvre le cycle de douze jours que l'on dit annonciateur des événements des douze prochains mois.

Petit Papa Noël descend du ciel...

La période est appropriée pour le déferlement de la Chasse sauvage. Des nuits durant, *Hudada, Huperi* ou d'autres chasseurs enragés prennent la tête d'une armée furieuse qui survole les campagnes en hurlant. C'est la chasse de Wotan qui se métamorphose en animal sauvage.

L'imagerie du Père Noël ne pouvait que capter et apprivoiser ce folklore d'origine mythologique germanique et nordique. De ce fait Père Noël est beaucoup plus que le simple reflet déformé de St Nicolas. Il a une existence propre.

Ce personnage n'est pas sacralisé comme St Nicolas, et il n'a pas de légende qui l'enferme dans des rôles bien codifiés, donnant un sens symbolique à chacun de ses actes. L'image de la chasse des hommes sauvages transparait à travers ce vacarme de Père Noël. Ou encore la métamorphose du chasseur enragé s'annonce par cette vannerie en forme de bouc à laquelle les esprits vont donner vie.

Le bouc, le cerf qui est aussi une incarnation du dieu celtique Cernunos, tous les cornus relèvent de cette symbolique de la sauvagerie primitive. Père Noël apprivoise le bouc, donc le diable, et surtout le cerf.
Wotan le sanguinaire endosse les habits de Saint Hubert le chasseur. Celui-ci se repent et épargne le cerf dont il fera un animal familier.

L'une des qualités de Noël, fête porteuse d'espoir de fraternité entre les hommes, est d'avoir su intégrer cette imagerie et l'inverser en la chargeant d'une symbolique positive.

Soyons vigilants à ce que ce sens profond de Noël subsiste, et que les valeurs de fraternité qu'il porte ne soient pas non plus reléguées dans les images purement mercantiles.

La présentation de Noël à l'Ecomusée se poursuivait par un spectacle de marionnettes, ou "Kasperla", intitulé « Les malheurs de Hans Trapp »

Les malheurs de Hans Trapp

Kasperla est une forme de théâtre forain qui était assez commune en Alsace et d'autres régions en Suisse et Allemagne, mais que l'on trouve dans toutes les régions françaises. Guignol est l'exemple d'un tel théâtre d'inspiration régionale qui a pris une réputation internationale. On reviendra plus loin sur Kasperla, qui présente une intéressante filiation carnavalesque.

Des illustrations du XIXe siècle nous montrent des marionnettes actionnées par des gitans, en plein air. La scène est constituée par un simple tissu tendu entre deux arbres. Au XXe siècle, des spectacles sans doute plus élaborés sont présentés de village en village, dans

les salles de fêtes, les restaurants, les granges.

L'Ecomusée d'Alsace renoue avec la tradition de Kasperle à l'occasion de Noël. La place centrale du musée accueille la roulotte (la "verdine") des comédiens ambulants. Au repos, le cheval consomme l'avoine apportée par les gens du village. Un feu est allumé et le violonneux joue tant qu'il peut pour rabattre la clientèle.

Tous les enfants sont là, le spectacle peut commencer dans la vieille grange aménagée.

Kasperla éprouve des sentiments contradictoires vis-à-vis de la période de Noël. S'il est plutôt content de la tradition des cadeaux, il craint en revanche les remontrances de Hans Trapp. C'est pourquoi il s'efforce d'amener les enfants, dans le public, à raconter leurs plus belles bêtises pour s'en faire des alliés et pousse leurs parents à en faire de même pour les faire descendre de leur piédestal.

Dans le but d'échapper aux punitions, Kasperla ne propose à l'assemblée pas moins que...de partir capturer Hans Trapp !

Seppala, le compère de Kasperla, est réticent à l'aventure. On ne sait pas où habite Hans Trapp ! Bien sur dans les montagnes, et plutôt en Forêt Noire, mais rien de très précis. Mais à force de tourner, les deux complices vont tomber sur le repaire un peu par hasard.

Dans une maison de charbonnier abandonnée, St Nicolas et Hans Trapp font leurs derniers préparatifs... Hans Trapp se réjouit de reprendre sur service et essaie son nouveau fouet, St Nicolas prépare sa tournée et la chaleur du poêle aidant ils s'assoupissent tous deux...Kasperla et ses complices arrivent à s'emparer du fouet.

Le lendemain, Hans Trapp est de fort méchante humeur: il a perdu son fouet, et sans lui il est dépossédé de sa raison d'être. Aussi St Nicolas tout en lui adressant d'amers reproches, doit-il le forcer à le suivre jusqu'au village de Kasperla.

Au village de Kasperla, *Seppala* et la petite *Miggala* préparent la maison en se chamaillant. Kasperla est-il allé trop loin dans son effronterie ? Voila qu'arrivent St Nicolas avec les questions habituelles et Hans Trapp, avec les menaces non moins habituelles. Pour amadouer ce dernier, Kasperla lui fait un cadeau: son propre fouet ! Hans Trapp n'en croit pas ses yeux et versant quelques larmes, pardonne toutes les fautes.

Tout le monde s'en réjouit et prend de bonnes résolutions, mais St Nicolas écourte la fête. Il doit se dépêcher de changer de costume pour aller dire bonjour aux enfants du monde, jusqu'en Amérique, avec sa robe de Père Noël. Promis, il fera un petit détour par l'Alsace, comme cela les enfants auront deux fois des cadeaux !

Enfin, le cycle des animations de Noël se terminait par

La fabrication et la cuisson des gateaux de Noël

On n'a quasiment plus aucune notion aujourd'hui de ce que pouvait être la cuisson des aliments au feu de bois. Les enfants visitant l'Ecomusée sont invités à participer à l'allumage des feux d'une maison, la vieille cuisinière et le monumental four à pain, puis préparer et cuire des gâteaux. A travers cela, ils comprendront les origines de certaines

pâtisseries, que l'Alsace a conservé pour des raisons traditionnalistes plus que, il faut bien le reconnaître, gastronomiques: ainsi le *Berawecka*, un pain compact qui inclut les quartiers de pommes et poires séchés dans le four en vue d'assurer leur conservation pendant l'hiver.

La légende de St Nicolas continue à animer la fabrication de gâteaux spéciaux, dont on a quelque peu oublié le symbolisme. Aussi les enfants pourront-ils fabriquer, et bien sûr consommer *schnacka* et *mannala*.

Les *schnaka*, ou escargots, se présentent sous la forme d'un double S qui est en fait une représentation de la crosse de St Nicolas. Mais cette symbolique a un deuxième sens qui est celui du serpent tentateur, sur l'arbre du paradis. Aussi, tout naturellement, les *schnacka* sont-ils les compléments des pommes sur le sapin de Noël, lorsque celui-ci veut représenter l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Les *mannala* accompagnent impérativement les "serpents-crosse" Ce sont assurément les enfants découpés par le méchant boucher, et rappelés à la vie par St Nicolas. Mais les *mannala* ou "petits hommes" nous renvoient également à la Nativité, car ils sont du même ordre que les biscuits de Noël, réalisés dans des terres cuites de Soufflenheim représentant un enfant Jesus copieusement emmailloté.

Enfin, la décoration du sapin implique la production d'un nombre et d'une variété invraisemblable de *bredala,* gâteaux secs de différentes formes entretenant un rapport symbolique avec la fête de Noël..

NOEL 1996 : LES CONTES DE NICOLAS SYLVESTRE

Grâce à la nouvelle Taverne de l'Ecomusée, ouverte en Mai 1996, à l'hôtel "Les loges de l'Ecomusée" qui lui est contigu, l'Ecomusée disposa l'année suivante d'un nouvel outil pour communiquer et faire vivre le patrimoine de Noël. Il fut alors créé le personnage de Nicolas Sylvestre, interprété par Raymond Fechter, qui incarnait le rôle de ce pélerin pauvre mis en évidence dans l'iconographie de la fin du XIXe siècle, en contrepoids à la richesse grandissante de St Nicolas et Père Noël.
Nicolas Sylvestre (amalgame des deux saints qui ouvrent la saison des morts, et ferment l'année calendaire) s'installait à des tables où, dans la mesure du possible une assiette restait libre pour accueillir le mendiant. Il contait alors les histoires qui suivent.

1. Les animaux qui parlent

Je ne veux pas m'imposer, mais je vois qu'il y une place libre,
sans doute attendez-vous quelqu'un et ce quelqu'un a été retardé par la neige

Vous permettez que je m'asseye à côté de vous un instant,
je suis fourbu, j'ai fait un long voyage

Il fait bien chaud ici, c'est bien éclairé,
vous permettez que je dépose ce balluchon.

Et oui, il n'y a plus beaucoup de maisons ouvertes pour un vieux vagabond pour moi. J'allais autrefois de grange en maison, et d'étable en bergerie. Mon coin, c'était l'étable à

vaches et à boeufs, mais l'âne n'était jamais bien loin.

Ni le bouc, vous savez toutes nos petites gens n'avaient pas toujours le moyen d'avoir des vaches, la chèvre c'était la vache du pauvre. Et même ceux qui avaient une vache ou deux, avaient aussi une chèvre parce que la chèvre attirait les maladies et le mauvais sort. Et par ces nuits d'hiver, le mauvais sort on y pense tout le temps

Je vous dis tout ça à cause de l'odeur, je ne veux pas vous incommoder, dans le temps on vivait avec toutes ces odeurs et j'en ai un peu gardé quelque chose.

Tiens, tout ça me rappelle les histoires de Noël. j'en suis passé dans des maisons à Noël, à l'époque il y avait toujours une assiette de soupe pour le vagabond. En échange, il gardait un peu la ferme pendant que la famille allait à le messe de minuit.

Ce n'était pas possible de louper la messe de minuit, et même ceux qui croyaient mollement en Dieu croyaient malgré tout au Diable. On supposait que j'avais des accointances avec l'un ou avec l'autre, ou les deux, en tout cas tout le monde me laissait seul.

Tout le monde savait que pendant la messe de minuit les animaux parlent. Ils parlent du bien ou mal que leur ont fait les maîtres. Ne sont-ils pas les témoins de l'arrivée au monde de Notre Seigneur ? Ne l'ont-ils pas réchauffé de leur souffle ? Alors même si vous avez du mal à le croire, ils parlaient.

J'en ai évité des catastrophes, car quand la famille revenait je faisais des allusions l'air de ne pas y toucher. Vous travaillez en ce moment en forêt ? Oui, je connais cette forêt. Je connais aussi le pont. Je crois que vous n'avez pas été juste avec vos chevaux et ils ont envie de se débarasser de vous à cet endroit là.

Une fois, j'ai été témoin d'une drôle de scène. Il n'y avait plus que les valets qui croyaient encore à ces histoires. Un pauvre cheval était maltraité par son valet, qui revendait l'avoine qui lui était destinée. Alors le maître est sorti pendant la messe de minuit, s'est caché derrière le cheval, et a parlé au valet à la place du cheval.

Le pauvre valet, quand il a entendu le cheval martyr parler avec la voix de son maître, est parti les jambes à son cou. Il court toujours. C'est pourtant arrivé chez nous en 1860.

Tout ça, c'est pour dire que les gens ne croyaient pas tous la même chose, et les légendes arrangeaient bien souvent les maîtres.

Vous avez compris que ce valet naïf, ce n'est pas moi. D'ailleurs je suis beaucoup, beaucoup plus vieux.

On m'appelle Nicolas. Je repasserai l'année prochaine. Portez-vous bien

2. Les capucins

Bonsoir, je vous que vous êtes un peu effrayé par ma tenue. C'est un manteau pour me tenir chaud, il ne sent pas très bon, il n'est pas vraiment neuf.
Ah, ce n'est pas ça qui vous inquiète. C'est la robe de moine qui vous inquiète.

Alors, c'est que vous connaissez la légende. Ce n'est pas moi, le capucin d'Obernai qui n'a pas célébré les trois messes de Noël parce qu'il était trop pressé d'aller réveillonner, comme ce monstre de curé de Cucugnan. C'est vrai qu'il est condamné pour l'éternité à revenir tous les ans à Noêl, comme fantôme.

Mais il n'y a pas si longtemps, il y avait encore des solutions pour se débarrasser des fantômes encombrants des méchants percepteurs et des notaires malhonnêtes. Quand le notaire de Dannemarie, qui avait volé tous les paysans toute sa vie durant, est mort, il a mené ensuite grand tapage tous les soirs dans son ancienne maison. On a fait venir des capucins, encore eux, et en deux temps trois mouvements l'âme du méchant notaire a été enfermée dans une bouteille, la bouteille bouchée, menée au pied de la montagne et jetée dans le lac de Seewen.

On n'a plus jamais entendu ce fantôme là faire du tapage entre Noël et l'Epiphanie, car vous savez que ces douze jours sont le meilleur moment pour les fantômes. Ils veulent se faire accueillir par les vivants, ils en ont assez d'errer et il espèrent que tout l'amour de ce temps de Noël leur apportera la paix.

A propos, qui attendez-vous à cette place vide ?

3. Le village englouti
Bonsoir,

Quel temps, j'ai les pieds mouillés, permettez moi que je me sèche un peu, que je m'asseye. Vous attendez encore quelqu'un, il y a une place libre. Ah bon, vous n'attendez personne, alors vous avez gardé la tradition de Noël, qui est de prévoir toujours une place de plus pour le pauvre ou pour l'étranger.

Ce soir, j'ai bien pataugé. Au croisement entre le chemin du vieux château et la route du village, j'ai vu descendre trois jeunes filles vêtues de blanc, ce n'est pas un costume de Noël. Je les ai suivies, elles sont allées jusqu'à la fontaine du village, je les ai vues laver un peu de linge et plouf, elles se sont évaporées alors que sonnait l'appel à la messe de minuit.

Plein de gens sortaient des maisons pour aller à la messe, même l'instituteur. Je lui ai demandé ce que c'était que ces trois jeunes filles, il m'a dit que c'était l'apparition de divinités des anciens germains qui se manifestent toujours à partir de Noël. J'ai demandé ensuite à un valet, il m'a dit que c'étaient trois jeunes filles du château qui étaient condamnées à errer pour l'éternité. Il ne savait pas pourquoi, peut-être une histoire d'amour. Tout cela ne faisait pas mon affaire, j'ai demandé à un troisième. Il m'a dit que ce sont des sorcières, qui ont disparu à l'appel de la messe de minuit pour reprendre leur forme humaine. Là j'ai compris, si elles n'avaient pas repris une forme humaine on aurait pu savoir par déduction qui étaient les sorcières en exercice dans le village. Tout le monde va à la messe de minuit, on aurait vite remarqué une absence.

Et puis est arrivée Madame Jeanne, qui connaît toutes les dates de naissance des habitants du village, morts ou vivants depuis 150 ans, et qui prie pour leur âme à chaque date anniversaire. Elle m'a dit, mon pauvre mendiant, celles là je ne sais pas qui elles sont, elles viennent de plus loin dans le temps, mais ce qu'elles font à Noël, c'est laver les langes de l'enfant Jesus.

Cette explication m'a plu, mais à force de stationner à côté de la fontaine je me suis mouillé les pieds. Il faut dire que le brouillard s'est levé, et ses nappes ont commencer à dessiner d'autres formes. Pour moi, cela suffisait, la dernière légende me plaisait bien pour une nuit de Noël.

Mouillé pour mouillé, j'ai pris le vilain chemin qui traverse la petite vallée. Au fond, la rivière s'élargit pour former un étang. Une cloche a commencé à sonner à travers l'eau, et j'ai vu l'eau se soulever en grosses vagues quand sont sorties l'église, puis les maisons du village. Et la cloche sonnait, sonnait, comme un écho à toutes les cloches qui sonnaient à la volée la sortie de la messe de minuit dans les autres villages par-dessus les collines.

Et puis le village a de nouveau sombré dans les eaux et tout est redevenu silencieux. Mais cette histoire, je la connais. C'était mon village, il y a six cent ans. Il y avait la grande peste, beaucoup étaient morts et nous les derniers survivants nous sommes partis le coeur déchiré de laisser notre village. Certains de revenir un jour, nous avons caché la cloche au fond de la rivière. Mais personne n'est jamais revenu, le village n'a jamais été reconstruit mais chaque année à Noël le village renaît en souvenir de ceux pour qui la cloche de leur église était leur bien le plus précieux.

Eh bien, me voilà un peu séché. Merci. Joyeux Noël.

4. Les prédictions

Bonsoir,

Vous avez là une assiette libre, et certainement plus personne ne viendra cette nuit, tout le monde est maintenant chez soi bien au chaud.
C'est Noël, l'année se termine et les jours rallongent. Vous pensez aussi à la nouvelle année qui s'annonce.
Vous savez ce que sont les Douze Jours? Non? Et bien, ce sont les douze jours qui séparent Noël du Jour des Rois. Pourquoi douze jours ? C'est tout simple. Une partie du calendrier des fêtes suit l'année du soleil, et l'autre suit le calendrier de la lune. Or le calendrier de la lune ne compte que 354 jours.

Ca fait douze jours un peu embêtants à caser, pendant lesquels les fantômes s'en donnent à coeur joie dans la forêt et dans les airs. Ca ne dérange personne, parce qu'entre les messes et les retrouvailles en famille, il faudrait vraiment être fou pour aller dehors.

Dans cette période, il y a autant de jours que de mois dans l'année. Et comme cette période de Noël est magique, on peut faire des prévisions. Ca changeait un peu suivant les régions et les villages, mais en gros c'est la même idée.

Passe-moi six oignons s'il te plait.

Voyez, je le coupe en deux. Ne pleurez pas, sinon il va pleuvoir toute l'année.

Voilà, nous avons douze morceaux d'oignon, que nous allons déposer dans l'assiette . Janvier, Février, mars, Avril, Mai , Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre.

Je les recouvre de sel. Voila, il n'y aura plus qu'à poser cette assiette sur le poêle, et on verra le résultat dans quelques heures. Suivant la façon dont le sel aura fondu, on pourra prédire le climat pour chaque mois de l'année, sec, humide ou pluvieux.

Il y a d'autres façons de faire, par exemple simplement observer l'épaisseur des différentes couches d'un oignon. Si on veut savoir quelle céréale va pousser le mieux l'année prochaine, on peut aussi en semer différentes sortes dans un pot de terre la nuit de Noël, et choisir celle qui sortira de terre le plus vite.

Vraiment, on peut tout deviner pendant ces douze jours. Attendez que je la trouve, la voilà. Vous savez ce que c'est, vous en avez peut être vu chez le charron. Non ? C'est une dent de herse en bois. Si vous la percez, en regardant par le trou vous pouvez distinguer les sorciers et les sorcières pendant la messe de minuit. Ca marche aussi avec un oeuf de Pâques,ou un oeuf de poule noire.

Il y a aussi des choses qu'on a absolument pas le droit de faire pendant ces veillées. Le femmes n'ont pas le droit de filer.

J'en sais des choses, n'est ce pas ? Vous pourriez peut être m'embaucher. C'est à la St Etienne que les valets changent de maître, s'ils en trouvent un qui veut bien d'eux.

5. A travers la forêt

Bonsoir,

Je suis bien content d'être arrivé parmi les vivants. Vraiment, pendant la nuit de Noël, on ne devrait pas sortir.
J'ai traversé la forêt en venant d'Ungersheim, pas bien rassuré.
Dans la clairière, une forme se détachait dans le brouillard, les bras tendus comme pour m'interdire de passer. Je me suis arrêté mort de peur, plus rien ne bougeait. Ouf, ce n'était que la croix du bûcheron.
Vous connaissez l'histoire ? C'était vers 1600, ce bûcheron avait un travail à finir juste avant Noël, et il est allé tout seul en forêt.
Il n'est pas revenu et sa famille s'inquiétant, a battu le rappel dans tout le village pour le chercher, le pensant simplement perdu.
Mais rien à faire pour le trouver. Le lendemain, on inspecte son chantier en forêt. Le bois est au bord du chemin, bien façonné, prêt à être chargé. Personne. On regarde de plus près un gros tronc, dans lequel est coincé un gros coin pour fendre le bois. Quelle horreur, dans cette fente il y avait une main.
Et oui, le bûcheron s'était coincé la main dans cette fente, et ne pouvant ni fuir ni se défendre, il a été dévoré par les loups.
C'est pour cela qu'une main coupée est gravée dans cette croix.

Bref, je continue on chemin. Cette histoire de loups me glace. Un peu plus loin, près de la parcelle de sapins, une nappe de brouillard commence à monter. Là, je passe sans crainte. Je connais la légende, j'étais au bistrot quand le garde forestier a monté le coup avec le maire, ils ne m'avaient pas vu car je ne suis pas toujours visible comme en ce moment
Tous les ans autour de Noël, cette forêt était pillée. Il y avait des riches qui disaient que de tous temps les bourgeois du village avaient le droit de couper un sapin de Noël dans cette forêt. Il y avait les pauvres qui voulaient que leurs enfants aient un sapin comme les autres.

Personne n'admettait que ce temps était fini et que maintenant dans la forêt, c'était l'Office National des Forêts qui faisait la loi.
C'est pour ça qu'ils ont, le maire et le forestier décidé que l'un d'entre eux se déguiserait en fantôme de femme. C'est le forestier qui s'y est mis, parce que le maire, il aurait fait plutôt femme enceinte.
Quand le pauvre *Schangi* a commencé par une nuit assez claire à couper un jeune sapin, qu'il a senti qu'on lui tirait sa veste, qu'il s'est retourné et qu'il a vu le fantôme, je peux vous dire que le forestier déguisé a eu du mal à ne pas éclater de rire.
Schangi a fait tout le boulot. Au village, en dépit des efforts de Monsieur le Curé, chacun y est allé de son hypothèse. C'était la dame blanche gardienne de la forêt, l'instituteur a même dit que c'était une divinité des Germains. Pour les autre c'était *Christkindel*, l'enfant Jésus lui même. Mais plus personne n'est plus jamais allé voler des sapins de Noël dans cette forêt.

C'était comme ça, nos légendes, on se servait de croyances qui existaient déjà pour faire passer des nouveautés qu'autrement les gens n'auraient pas avalées tout cru. Ca créait avec le temps de nouvelles légendes.

6. Les chasseurs

Ah Messieurs Dames,
j'ai vu que vous suiviez avec attention mes histoires de forêt. Il y en avait du monde en forêt pendant ces fêtes de Noël et les braconniers tentaient leur chance pendant que tout le monde était bien au chaud attablé en famille. Pourtant on sait bien qu'il ne faut pas chasser pendant les jours saints, ça ne porte pas chance.
Beaucoup de ces chasseurs qui ont défié notre Seigneur n'ont plus trouvé le repos. Ils reviennent pendant les douze jours entre Noël et l'Epiphanie, tous seuls ou en bande. Ils forment parfois une véritable armée, qui hurle Hutata, Hutata, et on n'a pas intérêt à se trouver sur son chemin car elle vous emporte dans les airs et vous précipite dans le vide.
On a beaucoup de ces chasseurs. Ce sont de méchants nobles mécréants, et leur armée rassemble tous ceux qui sont morts avant le moment qui a été fixé par Dieu : ceux qui sont morts d'un accident violent, ceux qui ont été pendus, des enfants même morts avant le baptême.

J'ai voyagé de par le monde, et dans beaucoup d'endroits il y a ce chasseur sauvage. Nos anciens regardaient les étoiles et c'est dans leur mouvement qu'ils essayaient de comprendre le sens du monde. Dans nos pays tout se mélangeait un peu, à chaque fois qu'on essayait de mettre un peu d'ordre pour que tout le monde croie à la même chose en même temps, ça ne faisait qu'une couche de légendes qui se rajoutait aux autres.

Vous voyez, nos anciens germains croyaient que leur dieu des dieux, Wotan, se transformait en bête pour prendre la tête de la chasse sauvage. Nous, nous avons un chasseur sauvage qui s'appelle *Huberi*, c'est probablement St Hubert dit avec l'accent alsacien. Vous connaissez ce chasseur païen qui s'est converti parce qu'une croix de lumière est venue pousser entre les bois du cerf qu'il voulait abattre. On a aussi Hérode, cet homme qui a fait couper la tête de St Jean l'Evangéliste dont c'est la fête en ce moment. Alors nous avons des chasseurs sauvages sans tête. Et puis, dans notre cortège de fantômes, nous avons aussi les Saints Innocents, ces enfants que Hérode a fait tuer parce qu'il pensait que l'enfant Jésus était parmi eux.

Voila, Noël chez nous c'est tellement beau, tellement illuminé, que la nuit tout autour est encore plus noire et peuplée de tous ceux qui ne sont pas des nôtres.

Je vois que vous voulez savoir qui je suis. Je suis Sylvestre, évidemment, sinon je ne connaîtrais pas toutes ces histoires de forêts entre Noël et le Jour des Rois.

en final, Nicolas Sylvestre réapparaissait, en tenue d'apparat de St Nicolas évêque, livrant ainsi la clef des récits. Il s'adressait alors à l'assistance:

Chers parents,
Chers enfants sages,

A chacun d'entre vous, Nicolas Sylvestre a raconté nos vieilles légendes du temps de Noël. Suivant sa foi, à chacun d'entre nous ses convictions sur Noël, mais si nous avons décidé d'être ensemble ceux-soir, c'est que nous sommes animés par l'esprit même de Noël qui est celui du partage.

Nous vous avons raconté les histoires qui se répétaient de veillées en veillée, dans les noëls familiaux de nos campagnes. Beaucoup de nos paysans sont allés s'installer en ville, rejoints par tous les gens qui cherchaient de quoi vivre. Le village était loin, mais restait chez chacun le besoin de partager quelque chose au moment de Noël. Alors, dans nos quartiers ouvriers de Mulhouse, la tradition de l'arbre de Noël s'est transformée .Là où beaucoup de religions différentes et d'absence de religion venaient se mélanger, tout le monde se retrouvait autour du sapin du partage. Une loterie désignait les bénéficiaires de chaque branche numérotée, le plus heureux gagnait la cime du sapin à laquelle était attaché un Schiffala.
Mais chacun rentrait chez soi avec une branche du sapin témoin de ce moment partagé.

Marc Grodwohl
1995-1996